



La culture au cœur de la littérature jeunesse

Marie Fradette

Dans son ensemble, ce recueil contient des textes rigoureux, appuyés, réfléchis qui ouvrent sur différentes perspectives. Sans couvrir ici tous les articles, j'accorderai à certains d'entre eux une attention particulière puisqu'ils apportent un éclairage sur l'avancée des réflexions entreprises en littérature jeunesse. «Colons, sauvages et coureurs des bois : l'aventure de la Nouvelle-France vue de France et du Québec» en est. Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, respectivement de l'Université de Victoria et de l'Académie de Lille, nous offrent un texte fort brillant sur la représentation de la Nouvelle-France dans les romans historiques français et québécois. Ils expliquent que, malgré les similitudes des corpus, notamment pour ce qui est des événements traités et des paysages présentés, les romanciers n'évoquent pas la réalité de la même façon. Par exemple, pour les Français, la Nouvelle-France reste un lieu mythique d'espoir alors qu'elle est, pour les Québécois, un espace scindé entre une vie domestiquée, celle des colons, et une vie dure, celle des coureurs des bois et des «Sauvages». Malgré ces différences, le roman historique d'ici et de France reste avant tout didactique, parfois documentaire; il informe le jeune lectorat sur l'Histoire. Thaler et Jean-Bart, tandem de vétérans, proposent ainsi une étude riche, clairement exposée, dans un style coulant, concis. Leur analyse se clôt par ailleurs sur

la place que peut avoir le roman historique, ilot de résistance notamment en matière d'identité nationale, dans un contexte de mondialisation. **91**

Un autre texte pertinent est celui de Noëlle Sorin, qui analyse la présence des stéréotypes dans la série des «Cadavres» de Robert Soulières. Les stéréotypes présentés intentionnellement en littérature jeunesse faciliteraient la lisibilité. Or, Soulières les utiliserait plutôt de manière ludique en les exagérant, favorisant ainsi la réflexion chez le lecteur. Loin de les conforter dans des idées reçues, les clichés linguistiques ou culturels employés par Soulières sont déconstruits, car l'auteur joue avec les idées préconçues et amène ses lecteurs à interpréter, à réfléchir, bref à aller plus loin que la simple lecture didactique. Noëlle Sorin fait une réflexion étayée, à partir d'un corpus très populaire. La clarté du texte et l'abondance d'exemples soulevés pour appuyer ses observations offrent une étude détaillée qui enrichit la recherche en littérature jeunesse québécoise.

Son analyse apporte par ailleurs une vision de la littérature différente de celle proposée par Johanne Prud'homme qui, dans un style alambiqué, affirme qu'une certaine littérature jeunesse intentionnelle est contrainte de rester en dehors des intérêts herméneutiques. Selon elle, on expliquerait tout au lecteur sans qu'il ait le temps de se

La littérature jeunesse participe d'une réalité culturelle qui tend, depuis un demi-siècle, à rendre accessibles un univers, des savoirs culturels divers. Elle est en fait, selon Lucie Guillemette et Claire Le Brun, qui présentent *La littérature pour la jeunesse et les études culturelles*, une «illustration magistrale de l'hétérogénéité [des pratiques culturelles] dans la mesure où elle rend possible la cohabitation de diverses pratiques discursives» (p. 5). C'est en prenant pour exemple un titre de la série «Sara» d'Anique Poitras, dans laquelle l'héroïne a une vaste culture allant d'Épicure à Marie Uguay en passant par Amélie Nothomb, qu'elles introduisent la réflexion de cet ouvrage. Ce recueil compte huit articles signés par des chercheurs renommés, notamment Daniela Di Cecco, Danielle Thaler, Alain Jean-Bart, Noëlle Sorin, qui se penchent sur les représentations de la jeunesse au sein de différents genres (roman historique, albums, romans pour adolescentes) influencés par des contextes, des espaces culturels.

SALUT

Alain Ulysse Tremblay

Monsieur Dâ, Pio Tchi, Ronnie et Yankel sont devenus orphelins, mais ils ne t'oublieront jamais.

Merci !



SOULIÈRES
ÉDITEUR

